

Assemblée générale du COURRIEL, 16 mai 2009

Canevas du rapport de Georges Gastaud

Chers concitoyens, amis et camarades,

Cette A.G. est à la fois un aboutissement et un tremplin.

Un aboutissement car depuis plusieurs années, autour du Manifeste progressiste pour la défense de la LF, un travail important a été réalisé pour combattre l'entreprise insidieusement totalitaire d'anglophonisation de notre pays, si bien qu'un nombre important de citoyens, intellectuels, militants politiques et syndicaux, chanteurs, mais aussi ouvriers, employés, étudiants, paysans, artisans et autres membres de ce que Raffarin appelait avec condescendance la « France d'en bas », ont commencé à se mobiliser sur ce terrain décisif pour l'avenir de la République et du monde du travail. Un site a été créé sous l'impulsion de Gaston Pellet et avec l'appui de G. Hage, des centaines de Manifestes ont été diffusés par la poste. De nombreux courriers de protestation ont été adressés à des entreprises, à des ministres, à de prétendus « services publics » qui planifient la destruction de la langue officielle de la République pour lui substituer l'anglais, cette langue que fort désobligeamment pour Shelley, Shakespeare, London ou Hemingway, le Baron Seillère, président de Business-Europe, appelle « la » langue des affaires et de l'entreprise. Nous ne pouvons que remercier pour leur appui, d'une part un certain nombre d'organisations syndicales et politiques, au centre desquelles le PRCF, qui est hélas bien seul à gauche sur ce créneau, d'autre part, et dans une tout autre approche hautement respectable, les autres organisations de défense de la LF qui n'ont pas du tout mal pris le Manifeste progressiste, mais qui ont au contraire compris qu'il visait à occuper un créneau nouveau et différent, en s'adressant prioritairement au monde du travail pour l'appeler à résister du même pas à la casse des acquis sociaux et à celle de notre langue et de notre culture, tous également menacés par l'entreprise de désintégration de la France de 1789 et de 1945 dans la mondialisation capitaliste et dans l'Europe supranationale et néolibérale des mercantis.

En même temps, ne nous leurrions pas : l'entreprise d'anglophonisation de la France et des autres pays d'Europe a progressé bien plus vite que notre travail de conscientisation. C'en est au point que, sans alarmisme mal venu, on peut clairement se demander aujourd'hui si la classe qui domine notre pays, et que de manière euphémisée se désigne elle-même abusivement comme « l'élite », n'a pas décidé de « faire la peau » de la langue de Molière, de Victor Hugo et d'Aragon pour BASCULER notre pays, ou ce qui usurpera alors ce nom, au « tout-globish » en réservant au français, devenu entre-temps le franglais, le sort d'un patois parlé en privé dans les couches populaires, pendant que toute la publicité, toute la chanson, tout le cinéma, tout le commerce, toute la technique, toute la science, toute l'université, toutes les relations d'entreprise, appartiendront à la nouvelle « langue des maîtres », ceux qui ne la maîtriseront pas suffisamment étant progressivement classés parmi les « inemployables » et dans ce que les Anglo-saxons nomment cyniquement « human superpluity », l'humanité superflue, un concept et surtout un *projet* d'essence fasciste et même, *exterministe*.

C'est pourquoi je vous invite aujourd'hui avec G. Hage à une entreprise militante qui, ajoutons-le clairement, n'est pas gagnée d'avance : « pessimisme de l'intelligence, optimisme de la volonté », disait Gramsci. Il faut mesurer d'abord l'ampleur de l'offensive menée contre notre langue, qui plus est sous un emballage attrayant, à la fois ludique et libertaire.

Il faut donc, dans ce rapport fondateur, comprendre les forces de classe qui se dissimulent derrière ce qui semble n'être que « l'air du temps ». Il faut mettre à nu leurs tactiques brutales ou insidieuses. Il faut ensuite et surtout recenser les forces réelles ou potentielles de résistance à l'exterminisme linguistique. Il faut enfin poser ensemble les bases d'organisation et les principes d'action de ce que je propose, en clin d'œil à nos amis québécois, d'appeler le COURRIEL, tant il est vrai que dire « courriel » au lieu de « mail » est devenu un enjeu quotidien de résistance à l'autophobie linguistique de notre peuple pavlovisé. Enfin je vous proposerai quelques actions possibles pour lancer la dynamique de la résistance linguistique.

Je ne terminerai pas cette introduction sans un facteur d'espoir. Malgré l'énorme tapage médiatique destiné à lui présenter la crise du système capitaliste comme une fatalité à subir avec résignation, notre peuple lutte. Caterpillar, Conti, Faurecia, Renault-Sandouville, Université, hôpitaux, Recherche, l'alignement néo-libéral de notre pays ne se fait pas dans le consensus. Malgré l'effort de certains états-majors syndicaux et d'une certaine gauche installée, euro- et américano-formatée, les salariés de ce pays aspirent massivement, comme la jeunesse étudiante, au *tous ensemble en même temps* et ils se battent durement en prenant de forts risques. Le pouvoir sarkozyste répond par des mesures d'incarcération, de violence policière, de casse du droit de grève, d'intimidation contre ceux qui osent se réclamer du communisme, de l'anticapitalisme ou de l'opposition républicaine à la sacro-sainte Europe de Maastricht. Notre peuple garde donc au cœur ses traditions frondeuses, qu'elles soient patriotiques et anti-impérialistes, ou prolétariennes, anticléricales et socialistes. Toutes ces traditions d'insolence se sont peu à peu cristallisées dans une langue, le français, qui n'est pas pour rien la langue des Villon, Rabelais, Molière, La Fontaine, Descartes, Diderot, Voltaire, Rousseau, Hugo, Rimbaud, Eluard, Aragon, Prévert, mais aussi Toussaint Louverture, Aimé Césaire, Frantz Fanon, Henri Alleg, dont les noms chargés de lutte anticoloniale attestent que notre langue porte en elle la trace de combats libérateurs extérieurs et que francophonie ne rime pas nécessairement, comme d'aucuns voudraient le faire croire, avec colonialisme et avec académisme. C'est donc en faisant comprendre au monde du travail qu'en cassant sa langue, qui est l'un des principaux identifiants de notre peuple, on veut détruire la nation républicaine et ouvrière en faisant table rase d'un seul coup de tout ce que les paysans, les ouvriers, les étudiants, les enseignants, les artistes, défendent « au détail » et chacun pour son compte dans chacune de leur lutte, que nous gagnerons la bataille contre l'exterminisme linguistique, que nous unirons la « France d'en bas » à tout ce que notre pays comporte de talents réellement supérieurs, que nous aiderons à construire le « tous ensemble » qui pourra seul mettre un terme à l'offensive d'arasement de ce que Jean Ferrat appelle « Ma France », en précisant par là qu'il s'agit de « la France des travailleurs ». Et bien entendu, loin de faire de la défense du français un combat purement hexagonal, nous aurons l'occasion pour finir de montrer la portée internationaliste de ce combat à l'époque où la défense de la francophonie constitue pour tous les peuples et pour toutes les langues du monde, y compris les langues régionales de notre pays, un point d'ancrage de premier plan face à la langue unique, à la pensée unique, à l'économie unique et en réalité, à la bêtise unique qui déferle sur la planète.

D) Je commencerai donc par faire le constat angoissant de l'offensive contre notre langue menée sous le drapeau du tout anglais :

1°) le français est d'abord massivement menacé de reflux massif et de mort dans une série de pays étrangers francophones. Ne pouvant faire le tour du monde de la francophonie, je rappellerai simplement

- a) **qu'en Suisse**, les référendums se succèdent en Suisse allemande pour remplacer le français par l'anglais comme première langue vivante étrangère ;
- b) **qu'en Belgique**, les querelles linguistiques et nationales entre néerlandophones et Wallons font opportunément oublier l'anglophonisation systématique de la Wallonie... et de la Flandre. Il suffit de se rendre en avion à Liège, de débarquer au Liège Airport, pour s'en convaincre si bien que, sans rejeter la responsabilité première des fascistes et racistes du Vlams Belang dans la tentative de diviser la Belgique, la querelle linguistique belge fait de plus en plus penser à la fable de La Fontaine, « Le chat, la belette et le petit lapin » où le rôle de Raminagrobis serait tenu par le tout-anglais.
- c) **A Monaco**, où la quasi-totalité des nouvelles enseignes est en anglais, on a peine à croire que la langue officielle du pays est le français ;
- d) Enfin au **Québec**, bastion et référence mondiale de la résistance francophone au tout-anglais, les choses ne vont pas si bien : des associations francophonistes notent

que la majorité des immigrants rechignent à apprendre le français et que Montréal, en particulier, s'installe dans l'anglophonie en violation totale des lois linguistiques protégeant l'usage du français ; et ce n'est pas Sarkozy qui, lors du Sommet francophone du Québec aura donné un coup de main aux francophones puisque lors de son escale ultra-rapide à Montréal, son premier souci aura été de condamner le souverainisme québécois pour filer à toute vitesse faire allégeance à son suzerain, Dabeliou Bush.

e) Je connais trop mal la situation en **Afrique**, mais comment ne pas s'indigner qu'au rapport de Claude Hagège, les firmes transnationales basées en France choisissent ostensiblement l'anglais pour commercer avec l'Afrique francophone, faisant preuve d'un double mépris pour la langue nationale de la France et pour les interlocuteurs africains implicitement traités de demeurés parce qu'ils utilisent encore notre langue, devenue la leur au fil d'une histoire douloureuse ;

f) **A l'arrière-plan de ce recul, il y a une double politique** : celle, dénoncée par le linguiste Claude Hagège, des dirigeants anglo-américains qui investissent des millions de livres et de dollars sur l'expansion mondiale de l'anglais, intelligemment perçu comme un puissant vecteur de pénétration commerciale et politique, et celle des dirigeants français qui ne cessent de rogner les crédits alloués à la francophonie et à la politique culturelle de la France dans le monde. L'actuel gouvernement, qui trouve des milliards pour faire la guerre en Afghanistan, qui accepte que l'OTAN, réintégré au plus haut niveau par l'armée française, travaille en France en anglais sans que cela choque ni Sarkozy, ni la « gaulliste » Alliot-Marie, ni les officiers généraux français qui sont censés vouer leur vie à la défense de la nation.

2°) mais le recul est encore plus inquiétant sur notre propre sol où les médias et les services publics sont les premiers à promouvoir l'anglophonisme en violant la Constitution (dont l'article 2 fait du français la langue officielle de la République) que de défendre la langue nationale sans être immédiatement traité de chauvin ou d'intégriste hostile à la liberté d'autrui ! C'en est au point que Michel Serres, pourtant admirateur confit de l'Europe de Bruxelles, est amené à déclarer qu'« il y a plus d'anglais dans les rues du Paris actuel qu'il n'y avait d'allemand dans ces mêmes rues sous l'Occupation ». Qu'on en juge :

a) **cinéma** : les titres jamais traduits ;

b) **chanson** : non seulement les chansons en anglais en violation des quotas de la loi Toubon dans le silence du CSA, mais désormais la promotion sur les ondes de chanteurs français chantant en anglais comme Tellier l'an dernier à l'eurovision, sur choix du service public de télévision !

c) **la publicité et le commerce** : -la poste (I love L.A., Livret Genius), la SNCF (Family-TGV), France-Télécom ; les supermarchés (Attac devient Simply market, Champion « Carrefour Market » sur fond de drapeau tricolore !) ;

d) **les grandes entreprises** du CAC 40, Alcatel, AXA, etc. mais aussi Air « France », où des syndicats sont obligés de guerroyer pour obtenir le droit des salariés francophones à travailler en français dans leur propre pays ; gros facteur de stress, d'erreurs parfois graves, et de discrimination ; « préférence nationale à l'envers » en cas de plan de licenciement puisqu'on préférera parmi les cadres un « mother language english » à un francophone, voire à un franglophone, c'est-à-dire à un Français parlant l'anglais avec l'accent de Paname ou de Perpignan.

e) Bien entendu internet où les serveurs issus du service public, comme Orange, sont les champions de l'anglophonisation ;

f) **L'université**, les grandes écoles et les CPGE, avec dans le rôle du chef d'orchestre la ministre de l'université qui déclare que la « langue française est en déclin », qu'il « faut briser le tabou des cours en anglais », et qui a pour cela obtenu le « prix de la Carpette anglaise ».

g) **L'Éducation nationale** en voie de dépeçage où, dans le cadre de la dénationalisation du service public, Darcos s'évertue à privilégier l'anglais de la maternelle à l'université en sabrant dans les moyens dévolus au français, en sucrant les moyens minimes dévolus aux langues régionales, en éliminant de fait l'enseignement des LV autres que l'anglais à l'école primaire ou au collège, en organisant des stages intensifs d'anglais pendant les vacances scolaires et en se désintéressant totalement du niveau de plus en plus faible en français et dans d'autres disciplines fondamentales ;

h) **Les médias**, où l'anglophonisation devient une politique frisant le cynisme et la provocation (cf l'émission « et pourtant elle tourne » ou l'émission « le fou du roi » qui invite Hagège et illustre son propos par une chanson anglaise, « the dancing Queen », chantée par le groupe « français », « Too soft »).

i) **Les journaux** et les titres de revues : « tips », « girls », FHM, etc. Et ne vous avisez pas de protester, j'ai plusieurs fois écrit à Télérama qui promeut l'anglophonisation de manière discrète et distinguée, toutes mes lettres ont fini au panier et je n'ai jamais eu l'heur d'une réponse ;

j) **PLUS GRAVEMENT, un certain nombre de secteurs dont on pourrait attendre un peu de résistance s'alignent, collaborent et sont même à la pointe de l'anglophonisation.**

² -c'est d'abord la direction confédérale de la CGT, de FO et de la CFDT qui ont accepté que la CSI, confédération syndicale internationale, édite en anglais tous ses textes de référence, alors que le français est la langue officielle du BIT. Et cela malgré les méritoires remontrances de la CFTC où nous devons saluer l'action persévérante de notre ami Cuisinier.

-ce sont les animateurs de « Sauvons la recherche » qui organisent périodiquement des « Academic Pride » et qui se sont tous accoutumés à éditer exclusivement en anglais sans voir qu'il y a contradiction à demander au peuple français un soutien à la recherche nationale tout en méprisant de fait la langue nationale et en poussant l'aliénation culturelle jusqu'à publier des thèses et des articles exclusivement destinés à des francophones en anglais. Et si, comme notre ami Aurélien Djament, on proteste contre des enseignements donnés en anglais par des profs français à des étudiants français dans le domaine des maths, on est menacé de mille sanctions !

-c'est plus globalement le mouvement syndical qui, en adoptant le vocabulaire anglo-saxon du syndicalisme d'accompagnement adopte du même coup les mœurs incestueuses de ce syndicalisme souvent très complaisant envers le patronat. Voir le lancement pan-européen par la CES d'une campagne pour « un nouveau DEAL européen »... in l'Université syndicaliste.

On mesure ici l'enjeu de l'anglophonisation : le changement de logiciel du mouvement ouvrier français : en changeant nos langues ils veulent changer nos cœurs et nos têtes, nous y reviendrons.

Quand on additionne toutes ces attaques on comprend que notre langue est vraiment en danger de mort. Sans que le peuple français ait jamais été consulté sur le sujet, de manière insidieuse, donc de la manière la moins démocratique qui soit, tout est fait pour **BASCULER** notre pays au « tout-anglais ».

On peut toujours se rassurer avec l'idée qu'une langue comme le français, parlée par des millions de gens dans des dizaines de pays, et riche d'une littérature de tout premier plan, ne craint rien. **Quelle erreur !** Il suffit d'entendre nos ministres déclarer que « l'anglais n'est plus une langue étrangère en France », d'entendre Sarkozy proclamer que son objectif est de faire de tous les jeunes Français en une génération des bilingues, non pas des bilingues français-anglais, français-allemand, français-espagnol ou italien, mais des bilingues français-anglais, pour comprendre le danger mortel encouru. En effet, quand tous les jeunes Français parleront à égalité les deux langues, l'une parlée partout en Europe, et parlée aussi par les non-Français venus en France, l'autre parlée seulement par les Français, il arrivera au français ce qui est arrivé au breton ou à l'occitan entre 1918 et 1960 : le français, transformé en franglais comme l'occitan devint le francitan avant de s'éteindre (c'est un Occitan d'origine qui vous parle, et qui a vécu la mort de sa première langue maternelle) deviendra une langue de proximité parlée à la cuisine, puis il deviendra comme le gallois à Cardiff ou le gaélique en Bretagne, soit le patois

anglicisée parlé par le bas peuple, soit la langue snob de l'élite qui s'en réservera les beautés après l'avoir assassinée car ces gens-là savent toujours gagner sur tous les tableaux.

C'est d'autant plus vrai que, poussés par l'UE, qui ne parle de diversité culturelle que pour mieux l'étouffer, nos voisins italiens, allemands, espagnols, privilégient eux aussi l'anglais et qu'à l'inverse, ni l'Angleterre ni les Etats-Unis n'obligent leurs lycéens à apprendre une langue étrangère ! N'est-il pas triste de constater qu'Obama ne sait pas dire un mot d'espagnol ou de français quand il va à l'étranger ? Toutes les langues nationales devraient donc s'effacer sauf une, toutes les nations devraient donc disparaître sauf une, et ensuite c'est nous qui défendons le droit des peuples à la diversité culturelle et à la disposition de soi, qui sommes traités de nationalistes ?? !

II) les causes de cet exterminisme culturel.

On voudrait faire croire que l'effacement du français est inéluctable, dans le « sens de l'histoire » et dans « l'air du temps ». C'est faux : il s'agit d'une **décision politique** froidement prise et appliquée dans le dos de notre peuple qui croit qu'il « choisit » librement ce qu'on le conditionne à accepter sournoisement.

1°) **voir clair sur la mondialisation** : ce n'est pas une donnée technique, ni « le progrès », c'est la mondialisation du capitalisme après l'éviction du socialisme (en URSS le français était 1^{ère} langue), c'est la domination de l'impérialisme américain ; c'est aussi la guerre ouverte contre la France pour ce qu'elle a pu représenter de résistance, y compris encore dans les années 2000 face à Bush et à sa politique iranienne : ASSELINEAU, la France est en guerre et les Français ne le savent pas ; araser les souverainetés populaires et donc les langues, premier identifiant d'une nation ;

2°) la politique linguistique du grand patronat :

- a) Seillère et sa déclaration de guerre devant Chirac ;
- b) Parisot, « ready for the future » ;
- c) Lyon Airport: décision symbolique de la bourgeoisie ;
- d) Une politique mondiale : TOYOTA et sa politique linguistique ;
- e) L'uniformisation du « grand marché » européen et mondial ;

3°) **l'UE**. Celle-ci n'est pas un cadre neutre cherchant à faciliter les échanges ; elle est néolibérale de part en part. Elle promeut systématiquement l'anglais et par ex.

- a) elle élimine toute autre langue que l'anglais de ses statistiques ;
- b) elle fait la guerre à ses propres traducteurs et promeut le tout-anglais ;
- c) elle met en place un cadre contraignant empêchant l'application de la loi Toubon ; rapporter les faits cités par l'AFRAV ; **interdiction du protectionnisme linguistique et promotion du libre-échangisme culturel et linguistique : le renard libre et les poulets libres peuvent librement choisir la langue de leurs échanges...**
- d) politique arrêtée par les eurocrates « français ». **Trichet** : « **I'm not a Frenchman** ». Inutile de dire qu'à l'échelle mondiale, DSK et Lamy ne font rien pour contrevenir au tout-anglais, langue de l'OMC et du FMI ;

4°) le gouvernement de « Sarko l'Américain »

Sa politique générale **proclamée** : casser le modèle français ; visite en Angleterre pour y dire « nous devons maintenant imiter vos méthodes ». la « rupture » c'est Thatcher.

-D'où, **rupture avec le gaullisme et réintégration de l'OTAN** ;

-feu vert aux **délocalisations**, vente de bijoux industriels à Mittal (Grandange) ou à des émirats d'Abou d'Abi (Caterpillar !).

-feu à volonté sur les acquis de 1945 : déclarations de Kessler dans « Challenge ».

-feu roulant sur les services publics, la laïcité à la française ;

-casse du maillage territorial républicain et projets d'eurorégionalisation ; en parallèle, renomination systématique du territoire. **Loire Valley, BZH needs you, Euralens au lieu de « bassin minier », etc.**

-casse du français par le 1^{er} magistrat de l'Etat : langage populacier méprisant pour le peuple...

-le cas le plus caricatural : celui de « LAGARDE L'AMERICAINE » ;

-complicité des grands corps de l'Etat :

-le CSA ;

-le Conseil constitutionnel ;

-certains Académiciens comme Fumaroli :

-EN RESUME CASSE DE LA NATION POUR INSCRIRE LES GRANDS MONOPOLES DANS LA COURSE MONDIALE AU PROFIT MAXIMAL ; LA CASSE DE LA LANGUE S INSCRIT DANS LA CASSE DE LA NATION ; Ce n'est pas la 1^{ère} fois dans l'histoire que **la classe dominante choisit la trahison nationale pour des motifs de classe.** CAUCHON condamnant Jeanne d'Arc sur l'ordre du Duc de Bedford, THIERS et Bismarck contre la Commune patriote et internationaliste, Daladier et Pétain choisissant Munich et la collaboration contre les communistes et le Front populaire...

4°) la fausse gauche et les bobos

a) la gauche installée n'ose plus défendre la nation : rappeler le mot de JAURES « un peu d'internationalisme éloigne de la patrie, beaucoup y ramène » ; de Politzer, « la nation c'est le peuple », Lénine écrivant contre Trotski et Rosa « du droit des nations à disposer d'elles-mêmes » ; et De Gaulle rappelant que « le patriotisme c'est l'amour des siens ; le nationalisme la haine des autres ».

b) Une partie de l'extrême-gauche joue ce jeu à fond ; elle ne peut aller au bout de la résistance (la LCR et son journal jeune « REDS ») faute de comprendre qu'il y a nation et nation ; qu'est-ce qui est le plus « nationaliste » : défendre la France populaire contre la casse capitaliste de ses acquis et de sa langue magnifique, ou aider la bourgeoisie à construire la Grande Euronation impérialiste européenne anglicisée et nécessairement vassale des USA ?

c) les bobos s'anglophonisant pour SE DISTINGUER (Bourdieu) du populo « franchouillard », « hexagonal », « franco-français » ;

d) une partie de la petite bourgeoisie suit par conformisme (les enseignes) ;

e) une partie du peuple dépolitisée : ex. des supporters (Losc Army, Yankees, Boulogne Boys...) tout en brandissant des drapeaux tricolores ;

f) les présidents de région tentés de suivre : « Cosmetic Valley »... « Music Tour »...

g) une trahison des intérêts nationaux, mais aussi et surtout des intérêts OUVRIERS. Qui sera le premier discriminé ? Le prolétariat (exemple de Clairois).

III) les TACTIQUES DE L'ANGLOPHONISATION et du « french backing »

1°) le « ça passe mieux »... apparence du choix, ludisme, modernité ; **novlangue :** faire passer la dictature pour la démocratie et défenseurs de la liberté pour intégristes ;

2°) utilisation des ressentiments régionaux contre le français : du bon et du mauvais usage des langues régionales ; oui, patrimoine national, non à leur constitutionnalisation ; non à la « Charte des langues minoritaires » voulue par la RFA ; **alliance de toutes les langues de France contre le tout-anglais, un seul front !**

3°) détournement de l'apprentissage de l'anglais : oui à son apprentissage, non à son monopole, oui à la RECIPROQUE.

4°) non la « dénationalisation du français » (Le Monde et les écrivains) ;

5°) oui à la francophonie « libérée » (Diouf) de la Francafrique.

6°) non à « l'identité nationale » et au ministère Sarkortefeux. Non au français comme discriminant de classe contre les immigrants alors qu'on ne dit rien à l'anglophonisation impudente du Limousin par des riches anglo-saxons.

7°) on n'en est plus aux emprunts : préférence nationale linguistique à l'envers. Ex, « mail » au lieu de « courriel », « happy ending » au lieu d' « heureux dénouement », « challenge » au lieu de « défi », etc.

8°) fausse opposition patriotisme/internationalisme. QUEL patriotisme, républicain ou xénophobe, QUEL internationalisme, celui du FMI ou celui de l'ALBA ?

En fait le patriotisme républicain et l'internationalisme progressiste contre le nationalisme et le mondialisme capitaliste. Combattre l'autophobie française.

9°) le repoussoir fasciste. Le Pen meilleur allié de la casse nationale !

IV) LES FORCES DE RESISTANCE

- 1) **les « amoureux du français »** ; écrivains, chanteurs aimant leur langue : Francopholies, Avignon... les intellectuels qui comprennent qu'on ne crée pas l'avenir en bradant l'héritage.
- 2) **Les amoureux des autres langues,**
 - régionales, le créole ; mais pas touche à langue commune de la République comme lien commun de l'Etat, du travail, de l'école républicaine dans le cœur de ses activités ;
 - issues de l'immigration : arabe, berbère...
 - autres langues du monde
 - langues anciennes
 - de l'anglais comme LANGUE ;
 - l'esperanto pourquoi pas ? Mais à débattre ; pas cœur de cible mais alliance souhaitable...

3°) le monde du travail

- la classe ouvrière** : l'exemple de Clairois ;
- les employés** : internet, les logiciels, etc.
- les ingénieurs : créer dans sa langue pour défendre ses productions ;
- les enseignants ;
- l'Europe des luttes ;
- le mouvement ouvrier et communiste international doit cesser de privilégier l'anglais ;

4°) la jeunesse : l'aider à faire le lien. Anglophonisation énorme source de nouvelles discrimination.

5°) Les forces républicaines attachées à la France en excluant les racistes et xénophobes de tout poil ;

V) POURQUOI LE COURRIEL ?

1°) rendre grâce aux autres assocs, reconnaître bien-fondé de leur « apolitisme » ;

-mais le français sera ou pas sauvé par la contre-attaque de la classe ouvrière et de la jeunesse. En 1940 **Mauriac**, « la classe ouvrière demeurée seule fidèle en sa masse à la France profanée ». Ouvriers et employés, et d'abord ouvriers immigrés francophones, premiers visés par l'anglophonisation.

2°) une association visant avant tout le mouvement ouvrier, étudiant, paysan, républicain anti-Maastricht et anti-impérialiste ; cœur de cible : les usines, les campus, les manifestations, le mouvement ouvrier international et soutenant leurs luttes en association résistance sociale et résistance linguistique ; en un mot toutes les forces républicaines et progressistes du « non » populaire de 2009, sans rejeter les progressistes qui ont voté oui parce qu'ils idéalisent l'Europe sans rejeter la France, à condition que ces progressistes préfèrent la défense de la LF à Barroso et à l'anglomanie de la CES ;

3°) axes stratégiques :

- développer l'activité originale propre du COURRIEL,
- intervenir dans les luttes ;
- proposer un large front des associations refusant l'anglophonisation pour obtenir une législation protégeant le français ;+
- refuser toute alliance avec des racistes et des fascistes ;
- ne pas se priver d'alliances avec les défenseurs des langues régionales quand ceux-ci ne font pas de la France et du français leur ennemi ;
- rechercher l'alliance des francophones démocrates hors de France ;
- rechercher l'alliance contre le tout-anglais des autres défenseurs européens des langues nationales ;
- rechercher l'alliance des amoureux de la langue anglaise comme telle : pas d'anti-américanisme ou d'anti-anglicisme primaire !

-pas de « purisme ». Oui à la création langagière populaire. Le « bon français » n'est pas univoque et dépend du niveau de langue. Non à Vaugelas oui à Rabelais ! Réconcilier le peuple avec sa langue. Français bien commun en FAIT pas seulement en droit. Appeler à BOUGER LE FRANÇAIS. CE qui ne signifie pas baisser les bras devant l'exigence du plus haut niveau de langue possible pour tous !

VI) les statuts.

- le manifeste
- le centralisme
- la décentralisation coordonnée : initiative et discipline. Faciliter le boulot de la direction.
- le pluralisme, la diversité, mais pas la neutralité : on est d'un côté de la barricade de classe ;
- la cotisation.

VII) les actions

- écrire à toute la gauche, aux syndicats, aux groupes républicains non sarkozystes, aux associations de défense du français, aux espérantistes, pour faire part de la naissance du courriel ; diffuser le manifeste ;
- écrire à un maximum de personnalités progressistes connues ;
- éditer rapidement un tract de masse et une affichette autocollante ;
- proposer une table ronde exploratoire de toutes les associations francophone pour demander ensemble une législation nationale de protection du français avec primat sur toute directive européenne tant que l'UE n'a pas pris des mesures pour protéger et promouvoir les langues nationales ; proposer des assises nationales contre le « tout anglais » (anniversaire de 1789, ou de l'édit de Villers-Cotteret).
- à terme, manif devant le ministère de l'identité nationale pour défendre les travailleurs immigrés et exiger la défense du français contre le tout-anglais ;
- à terme, éditer si possible à plusieurs, un « livre noir de la destruction de la langue française » ;
- mettre en place un système de « prix » pour les enseignes choisissant le français ;